

Non, non, non et non ! Hors de question ! Elle ne pouvait se permettre un coup d'éclat de plus ! Elle devait se faire aussi petite qu'une souris, aussi discrète qu'une fleur sur le papier peint, aussi calme que le calme avant la tempête... mais sans la tempête. Pas facile quand on est aussi petite que la grande sœur de Tony Parker, aussi discrète qu'un pissenlit dans un bouquet de roses et aussi calme qu'une tempête... pendant la tempête ! Mais elle allait y arriver, il le fallait, sinon elle serait virée et sa vie n'aurait plus aucun sens.

Elle détourna résolument le regard de l'ado qui chipait une carte de crédit dans le portefeuille d'un grand type en costume de lin clair, exudant le flegme britannique et le charme aristocratique. Qu'ils se débrouillent tous les deux ! Elle, Emma, ne s'en mêlerait pas ! Plus de scandale !

Son frère avait été formel, la prochaine fois qu'il devrait la tirer de prison, elle serait virée. Bien sûr il l'adorait, bien sûr il avait été de tout cœur avec elle, lorsqu'elle lui avait expliqué ce qu'il s'était passé à Phuket : ce sale type avait ramené une gamine dans sa chambre, la petite pleurait silencieusement alors qu'il la traînait tout le long du couloir, puis les cris, les bruits de lutte, de coups. Les mâchoires crispées, le regard dur, Emma revivait cette nuit terrible. Oui, Paul avait très bien compris qu'elle soit intervenue, qu'elle ait voulu tirer la fillette de là, rameuté la police et les autorités. Dommage que le sale type ait été un diplomate de haut vol et que ce soit elle qui ait fini au poste. Paul avait dû la tirer d'une cellule et elle était désormais persona non grata en Thaïlande.

Emma soupira. L'ado qui se trouvait dans la file d'attente devant elle avait glissé la carte de crédit dans la poche arrière de son pantalon et arborait un air angélique. L'anglais en costume de lin continuait à monopoliser l'attention de l'employé qui se trouvait derrière le comptoir. Ce type était un casse pieds... tant pis pour sa carte, il saurait bien se tirer d'affaire tout seul. Il lui rappelait l'homme par qui le scandale était arrivé pour la seconde fois dans sa vie : Un trafiquant d'ivoire.

Lui aussi avait bien su se tirer d'affaire, à l'aide de quelques liasses de francs CFA habilement distribuées. Et c'était à nouveau elle, Emma, qui avait atterri derrière les barreaux. Pas pour longtemps, heureusement, Paul avait à nouveau volé à son secours. Et il avait été d'accord avec elle pour condamner le massacre des éléphants, et autres bêtes à corne africaines, dans les seuls buts, douteux, d'orner des commodes ou de fabriquer des aphrodisiaques à l'effet placebo avéré. Mais il avait commencé à douter : Avait-elle un sens de l'observation plus développé que la moyenne pour repérer les voyous ? Une malchance inégalée pour se retrouver en prison à leur place ? Ou bien une imagination débridée, tout simplement ? Il l'avait sortie de prison, on ne laisse pas sa sœur croupir dans n'importe quelle geôle mal famée, mais il lui avait gentiment demandé de se tenir à l'écart, à l'avenir, des situations qui sentaient le fer dont on fait les barreaux.

L'anglais avait enfin terminé et, sans un regard pour les malheureux qui patientaient depuis vingt bonnes minutes derrière lui, il sortit du hall luxueux de l'hôtel Meridien de Cancun. L'ado et sa carte de crédit le suivirent. « Heureusement que je n'ai rien dit » pensa Emma. « C'est sûrement sa fille et il doit lui prêter sa carte pour qu'elle fasse du shopping. » Elle relégua rapidement l'incident aux oubliettes, pour se consacrer à ce qui était vital pour elle :

- Enfin ! lança-t-elle à l'employé. Ça fait une demi-heure que j'attends...
- Veuillez nous excuser Madame, le monsieur qui vous précédait...
- Je me moque du monsieur en question, je me borne à constater que vous faites attendre vos clients !
- Toutes nos excuses, Madame. Habituellement nous sommes deux, mais mon collègue...
- Inutile de me rebattre les oreilles, maintenant, avec vos problèmes de petit personnel, c'est le dernier de mes soucis, vous vous en doutez...
- Pardon, Madame. Vous désiriez ?
- Ah, quand même ! Eh bien voilà, comme je vous l'ai précisé hier, je suis végétarienne. Il se trouve que je suis également allergique à plusieurs choses. Voyons : les arachides bien sûr, les acariens, certains antiseptiques...

Elle vit avec plaisir l'employé saisir précipitamment un bloc et commencer à noter la liste qu'elle lui dictait à toute allure.

Ce n'est que bien plus tard que l'adolescente se rappela à son bon souvenir. Emma rentrait de la plage, où elle avait passé l'après-midi à lire sous un parasol en picorant des cacahuètes. La gamine était assise sur les escaliers, adossée au mur de l'hôtel, l'image même du découragement. Elle portait le même pantalon et le même Tee-shirt que le matin, mais passablement froissés et tâchés de sueur, maintenant.

Emma atteignit le haut de la volée de marches, prête à poursuivre son chemin, mais quelque chose dans l'attitude de la jeune fille avait retenu son attention, une sorte de détresse qui n'était pas de son âge. Incapable de faire comme si elle n'avait rien remarqué et de la laisser à ses problèmes, elle effectua un élégant demi-tour et redescendit pour s'asseoir près d'elle.

- Salut... lança-t-elle sobrement.
- Salut, répondit l'adolescente en levant la tête. Elle avait un léger accent anglais, mais parlait apparemment le français.
- Il y a quelque chose qui ne va pas ?

La gamine secoua négativement la tête.

- Alors qu'est-ce que tu fais ici ?
- Rien.
- Ton père ne va pas s'inquiéter, si tu ne rentres pas ?
- Mon père ?
- Tu étais bien avec ton père, ce matin, non ?

Un sourire apparut pour la première fois sur le petit visage.

- Non, ce n'est pas mon père. C'est William, mon frère. Elle ajouta d'un air entendu : Le duc de Sutherland.

Emma sourit à son tour de cette fierté enfantine.

- Le duc de Sutherland, tiens donc ! Tu m'en diras tant ! Et est-ce qu'il ne va pas s'inquiéter de ne pas te voir revenir, le Duc de Sutherland ?

La gamine se rembrunit et se rencogna contre le mur, les bras croisés. Emma soupira. Il ne fallait pas la braquer, mais elle ne pouvait pas non plus la laisser là, toute seule, à la tombée de la nuit. Il lui vint une idée et elle s'enquit, en plissant les paupières :

- Il s'est fâché contre toi à cause de sa carte de crédit, c'est ça ?

L'adolescente pâlit :

- Quelle carte de crédit ?

« Bingo » se dit Emma. Elle poursuivit d'un air débonnaire :

- J'étais derrière vous ce matin, dans la file d'attente. Je t'ai vue prendre une carte de crédit dans son portefeuille. C'est pour ça que vous êtes fâchés ?

L'adolescente fondit alors en larmes et cacha son visage dans ses mains.

« Allons bon ! » pensa Emma en passant un bras autour des frêles épaules secouées de sanglots. « On n'est pas rentrées... »

Après force pleurs, petits et gros mensonges, Anne, c'était le prénom de la gamine, finit par lui avouer la vérité : follement amoureuse, comme on peut l'être à son âge, d'un garçon rencontré au ski nautique, elle n'avait pu se faire à l'idée de rentrer en Angleterre et d'être séparée de lui. Trop intimidée par son frère, le tout puissant Duc William, elle n'avait pas non plus osé lui en parler et, le matin même, avait perdu la tête : Ils devaient prendre deux avions différents, lui se rendant à New York pour affaires, tandis qu'elle rentrait à Londres, et l'avion de son frère partait avant le sien. Elle avait donc subtilisé sa carte de crédit et, après qu'il eut embarqué, était revenue à l'hôtel pour retrouver son amoureux. Seulement voilà, l'employé avait refusé de lui donner une chambre. Elle avait eu beau prétendre qu'ils avaient raté leur avion et que son frère allait arriver, personne n'avait voulu prendre la responsabilité de débiter la carte de crédit sans l'accord de son propriétaire. On lui avait proposé d'appeler l'ambassade de Grande Bretagne, ce qu'elle avait bien entendu refusé.

« Bien entendu ! » pensa Emma en secouant la tête.

- Et maintenant tu te retrouves ici, sans nulle part où dormir, sauf à l'ambassade...
- A l'ambassade ! Oh non, ça c'est impensable. William a horreur du scandale, il serait furieux...

« Un bon point pour lui, moi aussi je hais le scandale ! » songea Emma.

- Bon, et alors qu'est-ce que tu comptes faire ?
- Je ne sais pas, avoua Anne. Dormir sur la plage ?
- Mauvaise idée. Super mauvaise idée ! lança Emma en se levant, l'air décidé. Ecoute, je commence à avoir vraiment faim, pas toi ? Je te propose une chose : On rentre toutes les deux à l'hôtel, on prend une bonne douche et on mange quelque chose en bavardant, d'accord ?

La petite se leva sans discuter et suivit Anne jusqu'à sa chambre.

« Il faut lui trouver des vêtements » pensa Emma pendant qu'Anne se douchait. Tous les magasins de l'hôtel étaient fermés. Parfait, ça lui donnerait l'occasion de tester encore un peu les nerfs des employés. Elle décrocha le téléphone et composa le numéro de la réception.

- Non, non, rien de trop voyant. Ecoutez, soyez gentil, rappelez-moi lorsque la personne qui s'occupe du magasin sera là avec la clef. Je lui indiquerai exactement de quoi j'ai besoin. J'espère que ça ne va pas être trop long, il vous faut un temps fou pour la moindre chose...

Anne sortit de la salle de bain, enveloppée dans l'un des peignoirs blancs de l'hôtel. Elle souriait quand Emma raccrocha.

- Pourquoi tu es comme ça avec les gens de l'hôtel ?
- Comme ça ? Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Eh bien... tu sais... enfin... désagréable, quoi. William dit toujours que ce n'est pas parce que ce sont de simples employés qu'il faut être désobligeant.
- Ah William, le merveilleux William ! s'exclama Emma, un brin sarcastique. J'aimerais te dire que je pense comme lui... que ce sont des être inférieurs. Mais en fait, je suis moi aussi une « simple employée ».

Anne semblait perplexe et Emma maudit en silence son tempérament, qui lui jouait encore un tour. Pourquoi est-ce qu'elle ne parvenait pas à garder son calme ? C'était plus fort qu'elle, quand quelque chose la faisait réagir, elle fonçait. Et entendre proclamer comme parole d'évangile les vues de ce snobinard d'anglais sur la gestion du petit personnel avait fait exploser son taux d'adrénaline. Mais Anne avait sans doute du mal à comprendre qu'on ne considère pas son grand frère comme le nec plus ultra de l'humanité. Emma reprit plus posément :

- Je travaille pour la société qui possède cet hôtel. C'est mon métier d'évaluer la qualité de l'accueil et des services au client. A la fin de la semaine je ferai un rapport et je proposerai des améliorations.
- Alors c'est pour ça que tu demandes sans arrêt des trucs bizarres ?
- Oui, exactement. J'essaie d'être la cliente la plus exigeante qu'ils verront de leur vie...
- Je crois qu'on pourrait dire en fait... la cliente la plus chiantة ???

Elles éclatèrent de rire. Emma était ravie d'avoir pu gagner la confiance de la jeune fille.

Quelques heures plus tard, elle ne riait plus du tout. Elle avait passé tout le repas à tenter de persuader Anne de contacter son frère, pour lui dire où elle se trouvait. La sale gamine n'avait rien voulu entendre. Elle devait d'abord parler à son amoureux... qui était parti en excursion pour la journée et pas encore rentré à l'hôtel. Elle avait quand même accepté de lui donner le numéro de portable du grand William, mais à condition qu'Emma ne le contacte que le lendemain, lorsque Anne aurait revu son Roméo. La petite peste dormait à poings fermés, maintenant. Alors que, sans aucun doute, son duc de frère avait été averti qu'elle n'était pas arrivée à Londres et se rongait d'inquiétude. Prenant brusquement sa décision, Emma saisit le combiné téléphonique pour appeler le fabuleux Duc de Sutherland. Les mots tournaient dans sa tête, tandis que retentissait la sonnerie. Comment annoncer à un pair du Royaume que sa petite sœur a fait une fugue ? Un répondeur au message abrupt la laissa sans voix après le bip sonore.

- Heu... Bonjour... monsieur le Duc, votre grâce... Vous ne me connaissez pas, mais votre sœur est avec moi... ici à Cancun. Elle va bien... si vous voulez la revoir...

Anne coupa brutalement la communication, lui arracha le téléphone d'une main et le numéro de portable du grand William de l'autre.

- Tu avais promis de ne l'appeler que demain !
- Mais enfin, Anne, il doit se faire un sang d'encre ! Déjà qu'il l'a bleu...

- Arrête de faire de l'humour, c'est pas drôle.
- D'accord, d'accord. Mais il vaut mieux le prévenir que tu vas bien.
- Tu viens de le faire, non ?
- Tu m'as coupée en plein milieu, laisse-moi rappeler.
- C'est hors de question. S'il sait où je suis, il va arriver ici demain matin et je n'aurai pas le temps de revoir Ron...

L'adolescente déchira le numéro de téléphone en petits morceaux, qu'elle jeta dans les toilettes, et Emma dut se résigner et se mettre au lit sans avoir pu rappeler le grand duc. Le lendemain matin, quand elle se réveilla, Anne était déjà partie à la recherche de l'amour de sa vie.

Emma était tranquillement en train de torturer la gentille responsable des excursions dans le Yucatan, lorsque la tourmente s'abattit sur elle. Anne entra en trombe pour se jeter sur le lit, qu'elle inonda de toutes les larmes de son corps. Après avoir raccroché, Emma la prit dans ses bras et obtint à ses questions des réponses confuses, sous forme d'onomatopées et de borborygmes, dont il ressortait que Ron-le-prince-charmant avait commis un crime innommable qui le ravalait au rang d'immonde crapaud. C'est alors que la porte de sa chambre claqua une deuxième fois contre le mur, littéralement enfoncée par le Grand William, Duc de Sutherland, en personne, suivi d'une horde de policiers Mexicains à la mine patibulaire.

- Officiers, arrêtez cette criminelle ! Elle a enlevé ma sœur ! braillait le sujet de sa Gracieuse Majesté.
- Está acabado, hurlaient les représentants de l'ordre.
- Haaaaaaa, sanglotait Anne.

Emma en resta sans voix.

Bon sang ! Il commençait à faire un froid de canard dans cette cellule. Emma essaya de calculer combien de temps il faudrait à Paul pour la faire libérer. Sans doute encore des heures, peut-être des jours, si Billy le duc avait porté plainte contre elle pour enlèvement et séquestration. Un bruit métallique la tira de ses pensées : Un policier au regard torve s'approchait de sa cellule, un trousseau de clefs à la main. Il prit son temps pour en enfoncer une dans la serrure, ce qui donna à Emma tout loisir d'imaginer ce qui allait lui arriver ensuite. Quand la porte céda enfin et s'ouvrit en grinçant, elle se carra dans le coin le plus reculé du minuscule réduit bétonné, bien décidée à vendre chèrement sa peau. Mais l'homme ne fit pas mine d'entrer, il lui intima sèchement :

- Venga !

A petits pas, elle s'avança vers la porte et rassa le chambranle pour se tenir aussi éloignée que possible du gardien, qui ne sembla pas remarquer sa manœuvre. Il la prit par le bras et la conduisit dans une pièce où un homme vêtu d'un élégant costume de lin clair faisait les cent pas : le très aristocratique Wild Bill, Duc de Sutherland, himself.

- Vous... cracha-t-elle.
- Calmez-vous mademoiselle Lefort, je vous en prie. Je suis venu demander votre libération. Je peux tout vous expliquer, alors évitons une scène déplaisante devant ces messieurs...

Il désigna du regard le policier qui était allé la chercher dans sa cellule et les autres hommes qui se trouvaient là.

- Buenas tardes, muchas gracias ! leur lança-t-il, affable, avant de la prendre par le bras à son tour pour la guider vers la sortie, comme s'ils quittaient une réception à Buckingham palace.

Une fois dehors, Emma lui arracha son bras, furieuse :

- Que faites-vous là ?
- J'ai eu votre frère au téléphone il y a quelques minutes à peine. Je l'ai assuré que tout allait bien, que j'avais la situation bien en main et que vous seriez libérée sans délais.
- Tout va bien ! Vous trouvez que tout va bien !
- Calmez-vous Mademoiselle Lefort, tout va s'arranger, je vous le promets. Mais surtout, évitons le scandale !

A ce mot, le sang d'Emma ne fit qu'un tour :

- J'espère que vous avez bien dit à Paul que tout était de votre faute, que je n'étais absolument pour rien dans cette histoire !

- Ma faute ? Comment ça ma faute ? Vous avouerez qu'après votre coup de téléphone d'hier, j'avais toute raison de penser que vous aviez enlevé Anne et que vous réclamiez une rançon.
- Une rançon ? Mais qui a parlé de rançon ?

Ce n'est que le lendemain, depuis l'aéroport, qu'Emma put enfin joindre son frère au téléphone. Quand Anne la vit revenir vers eux, elle comprit immédiatement que la conservation ne s'était pas exactement bien passée.

- Merde ! souffla l'adolescente.
- Anne ! la reprit immédiatement William. Surveille ton langage ! On pourrait t'entendre !
- Oh vous ! fulmina Emma, avant de foncer vers le sas d'embarquement, furieuse.
- Qu'est-ce qui lui arrive encore ? s'étonna-t-il.
- Elle vient de se faire virer.

Et Anne lui raconta ce qu'elle savait des précédents démêlés d'Emma, avec la justice de différents pays, et de l'ultimatum de son frère d'éviter d'être mêlée à un nouveau scandale, sous peine de perdre sa place. Levant les yeux au ciel, il soupira :

- Ce n'est quand même pas difficile d'éviter le scandale ! Cette fille est une calamité.

Le destin voulut qu'à ce moment-là Emma soit à portée de voix et entende son commentaire.

Dans l'avion qui les ramenait à Paris, elle resta pensive jusqu'à ce qu'elle remarque qu'Anne avait l'air malheureuse.

- Quelque chose ne va pas ?
- Si, si, tout va bien.
- Je me demande quelle tête tu fais, alors, quand ça ne va pas...

La jeune fille lui sourit tristement.

- Je pensais seulement à Ron.
- Je vois... tu veux me dire ce qu'il s'est passé avec lui ?

Anne piqua du nez en rougissant, mais finit par dire, entre ses dents :

- Je l'ai trouvé au bar de la piscine. Il ne m'a pas vue arriver. Il était en train de se vanter d'être sorti avec moi et de montrer à ses copains des photos qu'on avait prises ensemble, en disant qu'il en tirerait sûrement un bon prix de News of the world.
- Des photos !!! s'exclama Emma, alarmée. Tu ne veux pas dire...
- Non, non, rien d'indécent. Juste lui et moi à la plage ou sur un bateau. Mais c'est sûr que n'importe quel tabloïd les lui aurait achetées. Ils adorent ce genre de potin : Les dernières vacances du prince William, la soirée arrosée du prince Harry, le premier flirt de la petite sœur du Duc de Sutherland. C'est fou ! Quel intérêt les gens peuvent bien trouver là-dedans ?
- Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne les lis que dans la salle d'attente de mon dentiste, autant dire que ça n'évoque pas vraiment une partie de plaisir en ce qui me concerne. Mais... heu... enfin, Ron et toi vous avez juste, enfin vous n'avez pas...

Anne se récria :

- Au non alors ! Heureusement !
- Ca c'est une bonne nouvelle, dit Emma. Mais Anne n'avait pas l'air très réjouie quand même.
- A ce rythme là, je ne suis pas près de perdre ma virginité ! dit-elle à voix basse.
- En même temps, il n'y a pas urgence, quel âge tu as ?
- 17 ans quand même !
- Houlà, quel âge canonique !
- Emma ! C'est pas drôle !
- D'accord... mais enfin, c'est ce que je disais, il n'y a pas vraiment le feu.
- Mais tu ne comprends pas. Tous les garçons que je rencontre savent forcément qui je suis. Pour eux, je suis la fille d'un Duc, ils ne voient pas plus loin que ça. Comment est-ce que je rencontrerai quelqu'un qui m'aime pour moi et pas pour ce que je représente ? Et si jamais je le rencontre un jour, comment je saurai qu'il est différent de... des Ron de la terre ?
- Emma réfléchit un instant à la question. Evidemment, la gamine n'avait pas tort. Sa position dans la société avait certainement des avantages, mais pas seulement...
- Eh bien je dirais, finit-elle par répondre, que le jour où un type fera un truc dingue pour toi, ça prouvera qu'il tient vraiment à toi.

- Un truc dingue ? Mais quel genre ?
- Heu... Emma dut s'avouer prise en défaut.

- C'est le moins que je puisse faire, voyons. Acceptez, en guise de remerciement...

Emma sentit la colère gronder en elle. Après avoir mis Anne dans le premier avion en partance pour Londres, Monsieur le duc lui offrait un sac à main, pour se faire pardonner l'incident du Mexique. Il la prenait vraiment pour une gourde, prête à se pâmer à la vue des lettres LV sur un bagage en simili. De plus, le commentaire qu'il avait fait à son sujet était gravé dans sa tête. Une lueur de malice brilla dans ses yeux, elle allait s'amuser un peu aux dépens de sa majesté du Sutherland.

- Si vous insistez... fit-elle avec son plus beau sourire.

Le taxi ralentit à ce moment-là et se rangea contre le trottoir. Avisant un kiosque à journaux, elle lança nonchalamment :

- Je vais acheter un paquet de chewing-gums, avant de le planter là, sur le trottoir.

Lorsqu'elle revint vers lui quelques minutes plus tard, en jetant quatre dragées à la fraise dans sa bouche, elle fut une fois de plus agacée par son calme patricien. Même en train de faire le pied de grue dans un costume un peu froissé par dix heures d'avion, il gardait une allure « oh so british »... complètement craquante. Emma se raidit quand il l'accueillit avec un sourire chaleureux. Trop c'était trop... il était temps de faire tomber le Grand Bill de son aristocratique piédestal. S'il croyait pouvoir maîtriser toutes les situations, c'est qu'il ne connaissait pas encore Emma Lefort ! En entrant dans la luxueuse boutique, elle s'appliqua à faire une énoooooorme bulle de chewing-gum rose. Lorsque celle-ci éclata avec un bruit humide, la vendeuse et William se tournèrent vers elle, interloqués, mais trop polis pour faire une remarque. Elle se retint de sourire et se mit à mâcher bruyamment.

Ouh là, le grand duc avait totalement perdu son flegmatique self control... Quelqu'un qui ne le connaîtrait pas ne remarquerait probablement rien. Mais Emma, qui l'avait vu en version décontractée une demi-heure auparavant, saisissait bien la différence : Là, il était en mode « oiseau de proie », ce qui se traduisait par un froncement de sourcils et un certain désordre capillaire. Deux mèches brunes pointaient, semblables à des aigrettes, de chaque côté de son crâne. Il l'avait attrapée par le bras, juste au-dessus du coude, et la tenait fermement à son côté comme s'il avait peur qu'elle ne lui échappe et ne se mette à faire des saltos arrière dans le hall du Crillon. Lorsque le réceptionniste lui eut remis sa clé, il se dirigea d'un pas décidé vers les ascenseurs, Emma à sa suite. La cabine s'éleva lentement, le silence aurait été pesant sans la présence musicale d'Antonio Carlos Jobim et de sa copine d'Ipanema.

Lorsque la porte de la suite claqua derrière eux, William la relâcha enfin et elle se frotta le bras, histoire de le culpabiliser un peu, si c'était possible. Malheureusement il ne sembla pas remarquer son geste, et se contenta de tempêter aristocratiquement :

- Qu'est-ce qui vous a pris ?
- Que voulez-vous dire ? Jouer les idiots lui ferait sans doute gagner un peu de temps...
- Je ne pense que vous ayez pour habitude de voler dans les magasins, alors pourquoi avoir fait tomber par « inadvertance » ces articles dans votre sac ?
- Heu...
- Laissez-moi vous aider : Pour avoir l'occasion de dire à la vendeuse, avec l'accent d'une poule de trottoir, que je suis un « rapace de première avec les nanas que je lève pendant ma tournée des grands-ducs » ?

Elle essaya en vain de maîtriser le fou rire qui montait dans sa gorge. Peut-être était-ce dû au décalage horaire, mais la colère du grand William avait un effet étrange sur elle... ça le rendait trop chou...

- Et ça vous fait rire !

C'était le moment de lui asséner le coup de grâce :

- Ce n'est quand même pas difficile d'éviter le scandale ! Vous êtes une vraie calamité Monsieur le Duc ! dit-t-elle, avec son sourire le plus canaille.

Il sembla égaré pendant quelques instants, comme cueilli en plein vol, avant que la réflexion qu'il avait faite à sa sœur au sujet d'Emma ne lui revienne en mémoire. Vaincu, il poussa un énorme soupir, enfonça les mains dans les poches de son pantalon et baissa la tête.

- D'accord. Je vous prie de bien vouloir me pardonner cette remarque désobligeante.

Prise au dépourvu par ces excuses qui semblaient sincères, Emma ne sut quelle contenance adopter lorsqu'il se redressa pour planter ses yeux gris dans les siens en disant :

- Je crois que nous avons eu un mauvais départ vous et moi, si on prenait le temps de faire connaissance ?

Franchement désarçonnée cette fois, elle pensait plutôt qu'il allait la jeter par la fenêtre après lui avoir passé un bon savon en guise de parachute, Emma essaya de trouver une réponse, non pas intelligente, mais juste sensée. Rien ne vint.

- Accepteriez-vous de déjeuner avec moi ?

Bon, deux solutions s'offraient à elle : fuir en courant ou sortir dignement. Rester n'était absolument pas un choix raisonnable. Elle avait l'impression étrange de s'aventurer en territoire inconnu... le territoire du grand duc...

- Anne m'a dit que, suite à l'incident de Cancun, vous aviez perdu votre emploi ?

Emma ne répondit rien et se contenta d'attraper son verre de vin en le fusillant du regard. Devant son silence, il quitta son assiette des yeux et leva vers elle son regard gris interrogateur, puis esquissa un sourire en coin en découvrant l'air belliqueux de la jeune femme.

- D'accord, concéda-t-il, les mains en l'air comme pour se rendre. Suite à l'incident dont je suis en partie responsable...

Il quêtâ son approbation, mais elle se contenta de lever les yeux au ciel.

- L'incident dont je suis... disons... le principal responsable ?
- Entièrement responsable ! éclata Emma.
- Avec des circonstances atténuantes, votre honneur ? Admettez ma bonne foi, les apparences n'étaient pas en votre faveur...
- Okay Billy, va pour les circonstances atténuantes, finit-elle par concéder, amusée par sa plaidoirie.
- Vous être trop aimable... Et je serais vraiment ennuyé que vous vous retrouviez sans emploi, alors que tout ce que vous avez fait, c'est de vous porter au secours de ma sœur. Je n'ose même pas imaginer ce qui aurait pu lui arriver si elle s'était retrouvée seule, sans un sou en poche, en pleine nuit sur un trottoir mexicain.

Emma fut touchée plus qu'elle n'avait envie de l'admettre :

- Oh, elle aurait sûrement fini par appeler l'ambassade, ne vous faites pas de bile...

Il lui sourit.

- Vous êtes gentille, mais je ne suis pas sûr qu'elle ait été consciente du danger qu'elle courrait. Anne... a vécu très protégée jusque là... disons que je ne l'ai pas vue grandir et que j'ai un peu de mal à la laisser quitter le nid. Depuis la mort de nos parents, je crois que je l'ai un peu couvée. C'est une jeune fille assez naïve. Mais revenons-en à vous. Vous allez être licenciée ?
- En fait non, soupira-t-elle. C'est bien pire, je vais être mutée à la comptabilité !

Elle soutint son regard, prête à lire dans ses yeux ce qui passait immanquablement par la tête de ses interlocuteurs dans ce genre de situation : « Pauvre petite sœur du PDG, qui pour la première fois n'a pas ce qu'elle aurait voulu sur un plateau. » Mais elle ne vit, dans les prunelles grises, qu'une attente calme de la suite de son explication. Aucun jugement de sa part, simplement de l'intérêt. Il était bien difficile de continuer à le considérer comme un aristocrate imbu de lui-même. Elle soupira encore :

- Je sais que ça peut paraître futile, mais je me plaisais vraiment au contrôle qualité. En fait, pour être honnête, c'est ce job qui m'a révélée à moi-même. Dans ma famille, il n'y a que des financiers et des gestionnaires, doués pour les chiffres. Tout le monde a toujours pensé que la petite Emma suivrait le même chemin. Mais non, je suis nulle. Un problème qui leur saute aux yeux dans la seconde, il me faut une demi journée pour le voir, si je finis par y arriver... Depuis que je suis au service qualité, pour la première et unique fois de ma vie, j'ai l'impression d'être bonne à quelque chose.
- Et en quoi consistait votre travail ?
- A descendre une semaine dans un hôtel et à casser les pieds de tout le personnel...

Il éclata franchement de rire :

- Je comprends... c'est vraiment un poste pour vous, Emma !

Sa remarque aurait dû la vexer, mais son rire était trop communicatif, elle lui sourit :

- Arrêtez de rigoler, Wild Bill, mon job était aussi de faire des propositions pour améliorer la qualité de nos prestations et j'étais vraiment bonne. Les indices de satisfaction client ont augmenté dans chaque hôtel où je suis passée.

Il reprit son sérieux :

- Et retourner à la comptabilité, ça ne vous tente guère ?
- Je ne serai jamais qu'une comptable médiocre, est-ce qu'on peut se satisfaire de ça ?
- Peut-être que votre frère changera d'avis ? Il n'est pas assez bête pour se passer de vos services si vous faites du bon travail.

Emma se prit la tête dans les mains, sa mauvaise humeur revenait :

- En fait, c'est plus compliqué que ça. Je crois qu'il pense que j'attire la poisse et qu'un de ces jours il va m'arriver quelque chose de grave, à force d'atterrir dans toutes les géôles de la planète. Il veut me mettre sous clé, bien au frais dans notre immeuble climatisé.
- Eh bien, je ne peux lui donner complètement tort. A sa place...
- A sa place, à sa place... vous comptez fonder l'association des grands frères qui font tout pour empêcher leurs sœurs de voler de leurs propres ailes ?

Devant son air blessé, elle regretta sa remarque :

- Pardon, ce n'est pas ce que je voulais dire...
- Vous avez tout à fait raison. Mais essayez de vous mettre à notre place. Ce n'est pas facile non plus, de se sentir responsable d'une soeur, et impuissant à la protéger complètement. Encore votre frère et vous n'avez-vous pas une grande différence d'âge. Moi je suis déjà passé par tout ce que va vivre Anne, et les choses n'ont fait qu'empirer depuis mon adolescence. L'exposition médiatique est énorme, et les paparazzi n'ont plus aucun respect pour rien. Si elle attire leur attention, elle sera traquée sans relâche. Et elle devra apprendre à se méfier de toutes les personnes qu'elle rencontre, parce que la plupart ne seront intéressées que par son statut social, ou son argent, ou la publicité que peut leur valoir d'être vues en sa compagnie. J'aimerais tellement pouvoir lui transmettre ce que j'ai moi-même appris à la dure, lui éviter de perdre ses illusions... et c'est impossible ! Elle devra prendre des coups, vivre ses propres déceptions. Celle du Mexique n'est que la première d'une longue série. Ca me rend fou...

Il se leva brusquement de table et alla se poster devant la fenêtre. La place de la concorde débordait d'une activité dont le bruit était totalement occulté par les fenêtres. Emma eut l'impression, en le rejoignant, qu'ils étaient dans une bulle feutrée, en dehors du monde. Elle écarta le lourd rideau et s'appuya contre l'embrasure :

- Chacun doit mener ses combats, je suis sûre que vous le savez. Empêcher Anne de le faire, c'est lui interdire de grandir. Vous ne pourrez pas l'empêcher d'être blessée, vous pourrez seulement être là pour la soutenir lorsque ça arrivera et faire de votre mieux pour lui donner le courage de continuer à se battre.

Le silence qui tomba entre eux n'avait rien de pesant. Il les rapprochait au contraire dans une sorte de connivence affectueuse.

- Vous êtes quelqu'un de spécial, Emma Lefort. Sa voix était douce comme une caresse. Elle sourit.
- En fait, je ne crois pas avoir jamais rencontré une personne aussi chaleureuse que vous...

Elle lui fit face, amusée :

- Chaleureuse ? Tout à l'heure vous disiez que j'étais une casse pieds de première !
- Casse pieds et chaleureuse, l'un n'empêche pas l'autre.

Lorsqu'il s'avança, réduisant dangereusement la distance de sécurité entre eux, elle se sentit comme prisonnière de son regard. C'est ce que devait ressentir le lapin en voyant fondre sur lui un oiseau de proie, elle se retint de porter la main à sa tête pour voir s'il ne lui était pas poussé des oreilles sans qu'elle s'en rende compte. Puis il écarta ses cheveux et posa les deux mains sur son cou, et le documentaire animalier se fonda au noir lorsqu'il approcha ses lèvres des siennes.

Ce fut un baiser exigeant, avide. Il la retenait prisonnière et demandait sa reddition totale, elle devait se donner corps et âme, elle sentait qu'il n'accepterait rien de moins. Lorsqu'elle leva les bras et enfouit les mains dans sa chevelure brune, elle le sentit tressaillir. Leur baiser s'approfondit encore jusqu'à ce que, hors d'haleine l'un et l'autre, ils se séparent enfin. Deux mèches étaient à nouveau dressées de chaque côté de sa tête et ses yeux semblaient noirs.



- Et maintenant ? souffla Emma.
- Maintenant j'ai besoin de toi, de ta chaleur, de ta passion...
- Ce n'est pas raisonnable !
- Tu n'es pas raisonnable !
- Mais toi si...
- Pas maintenant...

Il l'enveloppa dans son étreinte et elle se laissa emporter.

Lorsqu'elle reprit conscience de la chambre d'hôtel qui les entourait, ils étaient allongés par terre, au beau milieu d'un tapis de soie rouge aux motifs floraux compliqués. En fait, William était allongé sur le tapis et elle était vautrée sur sa poitrine, délicieusement lasse. Lorsqu'elle rencontra son regard redevenu gris, il lui sourit et sa main remonta le long de sa colonne vertébrale, déclenchant des frissons délicieux, pour aller se perdre dans sa chevelure. Elle ne savait pas ce que le protocole prévoyait de dire à un duc après l'amour, aussi décida-t-elle, pour une fois, de rester coite.

- Tu es aussi douce qu'un poussin...
- Un poussin ! elle se redressa brusquement. On m'a rarement comparée à un poussin, tu vois.
- Quel manque d'imagination !
- Un poussin d'un mètre soixante-douze, c'est plus de l'imagination, c'est du délire ! rit-elle.
- Tu te moques de moi ?

Il se mit à la chatouiller jusqu'à ce que, n'y tenant plus, elle se réfugie à la salle de bain. Mais il ne tarda pas à la rejoindre. Nu comme Adam au paradis terrestre, il était à tomber. Elle n'aurait jamais cru que ses costumes en lin à la coupe irréprochable cachaient cette musculature déliée. Elle se sentit soudain gauche devant lui et attrapa une serviette pour cacher son corps à elle, si loin de la perfection. Il sourit.

- Quoi ?
- Tu ne l'as sans doute pas remarqué, mais le mur derrière toi est entièrement recouvert de miroirs. Ce qui me donne une vue assez intéressante sur... ton derrière... malgré tes efforts tardifs pour ménager ta pudeur.

Elle se retourna d'un bloc : il avait raison ! La stratégie de l'autruche lui semblant tout à coup remarquable, elle enfouit son visage rougissant dans la serviette qu'elle tenait toujours devant elle. Elle sentit les mains de William glisser autour de sa taille et son corps se coller très... intimement... au sien. Si intimement qu'elle ne put s'empêcher de se presser contre lui en sentant, dans son dos, sa chaleur vibrante de vie.

- Emma, j'ai encore envie de toi...
- Mmmffff...
- Quoi ?

Elle leva un peu la tête pour répéter :

- Moi aussi ! puis l'enfouit à nouveau dans la serviette blanche.

Il rit doucement et commença à dessiner, du bout des doigts, des petits cercles le long de ses flancs.

- Je veux te faire l'amour ici, dans la salle de bain, avec ces miroirs autour de nous...
- Non ! le cri avait jailli du plus profond de toutes les peurs enfouies en elle, de ce sentiment terrible de ne pas être à la hauteur qui l'avait taraudée pendant toute sa vie. Non, elle n'était pas prête à se regarder en face...
- Si, fais-moi confiance, mon cœur. Je veux te montrer combien tu es belle, je veux que tu voies ce que je vois quand je te regarde...
- Non... c'était une supplique, elle secoua la tête en plongeant son regard dans le sien par l'intermédiaire du miroir. Il lui sourit, rassurant :
- Tu n'as qu'à commencer par me regarder, moi. Si tu tournes les yeux vers la droite, tu nous verras dans le miroir fixé derrière la porte.

Elle obéit et vit que c'était vrai. Elle pouvait admirer à loisir son dos puissant, qui s'amincissait à la taille, ses fesses fermes, ses jambes déliées. On aurait dit une pub pour sous-vêtements, mais sans sous-vêtements. Elle se détendit contre lui et il repoussa ses cheveux pour l'embrasser juste derrière l'oreille. C'était si bon qu'elle ferma les yeux.

- Non ! Ouvre les yeux ! Regarde-nous... il murmurait tout contre son cou, la voix rauque et sensuelle. Il tira sur la serviette qu'elle laissa tomber à ses pieds.

- Regarde ce que je vois... il mit ses mains en coupe sous ses seins.
- Je vois une femme épanouie... il les descendit le long de ses flancs jusqu'à la courbe de son ventre... douce... il poursuivit son chemin jusqu'à ses cuisses... sensuelle. Mets tes mains sur les miennes...

Elle obéit et lorsqu'il les remonta le long de son corps, elle se vit dans le miroir en train de se caresser. C'était une sensation totalement nouvelle, d'une sensualité, d'une impudeur qui la firent gémir de plaisir. Ce n'était plus elle, cette femme lascive, c'était une autre. Ou plutôt une nouvelle version d'elle-même... une mise à jour... Cette pensée fit monter un petit rire dans sa gorge, qui se transforma en soupir, car William venait de prendre ses seins au creux de ses mains et de saisir entre ses doigts les mamelons sensibles. Elle voyait ses propres mains et sentait les élancements voluptueux que lui procuraient les caresses de William. C'était absolument divin. Elle ne ressentait plus aucune gêne de sa nudité, de se montrer à lui, de regarder son propre corps.

Il grogna à son oreille :

- Tu me mets dans un état incroyable. J'ai envie de te prendre tout de suite.

Elle le sentit se frotter lascivement contre ses reins.

- Oui...
- Non... pas encore... il recula d'un pas et elle se sentit comme dépossédée.

Il la saisit délicatement aux épaules, la tourna vers lui, puis colla son corps au sien et la poussa jusqu'à ce que ses fesses touchent une surface froide. Il enroula alors ses bras autour de sa taille et la souleva pour l'asseoir au bord du meuble, puis il écarta doucement ses genoux, révélant le cœur de sa féminité. C'était encore une chose nouvelle, que de s'ouvrir ainsi à lui, ses peurs resurgirent. Il dut sentir sa réticence, car il planta ses yeux dans les siens et lui sourit doucement.

- C'est bien... je suis fier de toi... tu as vu comme ton corps est beau et excitant. Je veux te montrer encore autre chose. Tu es totalement belle pour moi, je veux que tu le voies...
- Non...
- Si, tu vas le faire... quand tu seras prête... tu verras...

Il la prit dans ses bras et posa sa bouche sur la sienne, qu'il dévora. Elle se sentait totalement envahie par lui, son goût étranger sur sa langue était suave et enivrant. Elle s'abandonna. Il la serra plus étroitement et elle sentit sa virilité palpitante se lover contre son sexe offert. Il commença à aller et venir lentement contre elle, faisant naître des vagues d'excitation dans son ventre. Elle brûlait littéralement de l'intérieur. Son désir devenait de plus en plus impérieux.

Il abandonna sa bouche et murmura :

- Maintenant...

Elle ne répondit rien, perdue dans les vagues de volupté qu'il faisait naître en se frottant contre elle. Il se détacha de son corps et elle dut prendre appui sur ses mains, derrière elle, pour ne pas tomber. Lorsqu'il s'agenouilla entre ses cuisses, elle vit apparaître dans le miroir d'en face une version terriblement érotique d'elle-même, les yeux fous de désir, les lèvres gonflées par leurs baisers, les seins palpitants, fièrement dressés par sa position cambrée. Mais ce n'était rien par rapport à ce que William lui dévoilait entre ses cuisses largement ouvertes : il écartait les replis de son sexe pour faire apparaître une fleur aux pétales roses et humides. Lorsque, du bout du doigt, il effleura la petite pointe érectile, elle crut qu'elle allait jouir immédiatement, mais il la laissa suspendue au bord du gouffre...

- Je suis fier de toi, répéta-t-il. Tu vois comme tu es belle... maintenant je vais te faire jouir... avec ma bouche...

Dans un gémissement, elle s'abandonna totalement :

- Oui...

Il tint alors sa promesse et elle connut l'orgasme le plus dévastateur de sa vie.

Lorsqu'elle revint à elle, il la tenait tout contre lui. « Et heureusement » pensa-t-elle, car ses jambes étaient en coton et elle n'avait pas l'impression de pouvoir tenir debout sans son aide. Il lui sourit et l'embrassa paresseusement. C'est alors qu'elle se rendit compte qu'elle se rendait compte qu'elle venait contre son ventre un sexe tendu à l'extrême et brûlant de passion.

- Ouh là là... fut la seule réplique intelligente qui lui vint à l'esprit, vu les circonstances.

Il sourit :

- Maintenant...
- Maintenant ?

- Oui, tout de suite... s'il te plait... j'ai besoin de toi...

Elle ne ressentait plus la moindre excitation, après l'orgasme qu'elle venait de connaître. Mais elle craqua complètement à ses mots et, d'un baiser, lui fit comprendre que sa réponse était oui. Il se détacha d'elle et la fit se tourner une fois de plus. Leurs deux visages, côte à côte, s'encadraient maintenant dans le miroir, au-dessus du meuble :

- Je veux voir nos visages, quand on jouira ensemble...

Jouir ? Encore ? Mais il était fou ? Elle doutait franchement de pouvoir avoir un second orgasme aussi peu de temps après... après... soudain, elle n'était plus en état de penser, car William venait de lui écarter les cuisses et de la pénétrer, profondément. Elle n'eut que le temps de s'arrimer des deux mains au meuble pour assurer leur stabilité, tandis qu'il se mettait à aller et venir puissamment en elle. Trempée par l'orgasme, elle l'accueillait totalement. Elle n'aurait jamais cru possible d'être remplie à ce point par un homme, et tandis qu'il plongeait en elle, toujours plus loin, elle sentit, avec une brève stupéfaction, le plaisir monter une nouvelle fois.

Lorsque William lui dit d'une voix sourde :

- Je ne peux plus, je veux qu'on parte ensemble, jouis... maintenant ! elle poussa une longue plainte et s'envola pour la seconde fois.

- Tu as fermé les yeux.

- Quoi ?

Le soleil se couchait sur Paris et ils étaient maintenant dans les bras l'un de l'autre, dans le grand lit de la suite.

- Quand tu as joui, tu as fermé les yeux, je t'ai vue dans le miroir... tout est à recommencer, lui lança-t-il d'un air entendu.

- Tu es fier de toi, hein ?

- Oui, assez je dois dire... äie...

Après lui avoir asséné une bourrade dans les côtes, elle sauta du lit et commença à récupérer ses vêtements éparpillés.

- Qu'est-ce que tu fais ?

- Je m'habille et je rentre chez moi. Il faut que je passe chez ma voisine pour récupérer mon chat, et si j'arrive après le début du film, elle va me faire la gueule et ne voudra pas me le prendre la prochaine fois.

- Bon... mais quand est-ce qu'on se revoit ?

Elle le regarda en sautillant, car elle était en train d'enfiler la seconde jambe de son pantalon. Lorsqu'elle y fut parvenue, elle répondit en remontant la fermeture éclair :

- Eh bien je sais pas. Quand tu passes à Paris, fais-moi signe !

Les sourcils de William se froncèrent et elle aurait juré que les deux mèches de chaque côté de son crâne se relevaient à vue d'œil. Il quitta le lit, attrapa une serviette qui traînait et l'enroula autour de ses hanches. Emma recula en enfilant à toute vitesse son tee-shirt, où avait-elle donc bien pu poser son sac à mains ?

- Mais qu'est-ce que tu racontes bon sang ? Pour toi c'est juste une histoire sans lendemain ?

- Eh bien... oui... Elle lui dédia son plus beau sourire en attrapant son sac et sa veste, qui étaient sur une console près de la porte d'entrée. C'était sympa, je te remercie, et à un de ces jours peut-être...

Avant qu'elle ait pu faire un mouvement, il fondit sur elle et bloqua d'une main la porte qu'elle s'apprêtait à ouvrir pour sortir :

- Tu m'as utilisé comme... comme un vulgaire étalon ???

- Oh, ne joue pas les vierges abusées, je t'en prie. Je ne crois pas t'avoir arraché ta chemise ni violé, il me semble que tu étais tout à fait consentant... Et puis tu me devais bien ça, après le coup de la taule au Mexique !

Ses yeux étaient noirs. Emma se demanda comment c'était possible qu'ils changent comme ça de couleur, suivant son humeur. Quoi qu'il en soit il lui faisait un tout petit peu peur, à l'instant. « Surtout ne pas perdre son sang froid et faire preuve de culot... » pensa-t-elle.

Il ferma soudain les yeux et dit entre ses dents :

- Ne fais pas ça Emma...

- Faire quoi ? répondit-elle d'un ton léger. Que veux-tu dire ?

- Tu sais aussi bien que moi que ce qui vient de se passer entre nous n'est pas un coup d'une nuit.
- Eh bien, quel vocabulaire monsieur le duc ! Ca ne peut pas être un coup d'une nuit, déjà, parce que c'était pendant la journée...
- Ca ne peut pas être un coup d'une nuit, parce qu'on ne se livre pas, comme on l'a fait tous les deux, avec le premier ou la première venue.
- Ah ! Ne me dis pas que tu crois au coup de foudre, parce que là je suis morte de rire...
- Peu importe que j'y croie ou pas, je sais ce qui vient de se passer entre nous aujourd'hui. Je sais que je viens de tomber sur la femme la plus casse pieds que j'aie jamais rencontré, que c'est en plus une vraie Miss Catastrophe, et que je veux passer le reste de ma vie avec toi...
- Alors, après le poussin d'un mètre soixante-douze, c'est le pire délire que j'aie jamais entendu. Laisse-moi sortir Wild Bill, où je fais le plus grand scandale de ma vie, ici même, dans ta suite du Crillon !

Sans rien dire, il ôta sa main de la porte et croisa les bras sur sa poitrine. Ses yeux étaient d'encre. Emma sortit sans demander son reste, en claquant la porte derrière elle, et courut jusqu'aux escaliers qu'elle descendit quatre à quatre. La nuit était complètement tombée lorsqu'elle déboucha sur le trottoir et elle put enfin laisser couler ses larmes.

Elle partait en courant en direction de la rue de Rivoli, lorsqu'elle entendit derrière elle un cri terrible :

- Emma !

Se retournant d'un bloc, elle vit William, devant l'entrée illuminée de l'hôtel, pieds nus et vêtu seulement de son pantalon de lin froissé. Quelques secondes plus tard, une horde de paparazzi se précipitait vers lui en faisant crépiter leurs flashes. Aveuglé, il leva la main pour se protéger et elle le vit se détourner pour leur échapper. Il valait mieux qu'elle s'éclipse, elle aussi. Elle tournait les talons lorsqu'elle se sentit attrapée par deux mains qui la collèrent contre la pierre grise de l'hôtel.

- William... les photographes...

Les paparazzi les avaient rejoints et formaient maintenant un cercle autour d'eux, mais elle ne pouvait les distinguer, aveuglée par le mur de lumière que déversaient les flashes. William se plaça entre elle et eux, lui faisant un écran de son corps.

- Au diable les paparazzi, j'ai mis trente secondes de trop, mais je crois que j'ai compris ce qui t'est passé par la tête.
- Non...
- Si. Arrête de me raconter tes conneries sur le coup d'une nuit, je sais ce qu'on a ressenti l'un pour l'autre aujourd'hui.
- La prétention t'étouffe, monsieur le duc !
- Tu pleures ?
- Moi ? Je suis éblouie, c'est tout...
- Tu pleures ! Parce que tu sais aussi bien que moi ce que tu étais sur le point de foutre en l'air. C'est encore ton sentiment d'infériorité ? Tu crois que tu ne seras pas à la hauteur ?

Sans crier gare, les sanglots se mirent à étouffer Emma, et les larmes débordèrent sur ses joues. Les flashes crépitaient de plus belle. William la prit dans ses bras et, la serrant tout contre sa poitrine, lui parla à l'oreille :

- Fais-moi confiance, mon cœur. J'ai besoin de toi, je t'ai attendue depuis si longtemps. Tu ne peux pas faire ça, tu ne peux pas refuser ce cadeau qui vient de nous être fait. Il y a des gens qui attendent toute leur vie le véritable amour. Et toi, quand tu le trouves, tu le jettes parce que tu crèves de peur ? Tu te rends compte de ce que tu fais ?
- William, c'est impossible. Tu es duc !
- Ce n'est pas une nouvelle, en ce qui me concerne. Oui, je suis duc, et alors ?
- Mais tu vois bien, on se connaît depuis 24 heures à peine, moins si on compte le décalage horaire, et tu te retrouves déjà en plein scandale à cause de moi !
- Eh, tu permets ! Ce scandale-là n'est pas à toi. Je suis parfaitement capable de créer mon propre scandale, qu'est-ce que tu crois ?

Se tournant vers un des paparazzi, il leva le majeur de sa main gauche. Le geste déclencha une nouvelle salve de flashes.

- Tu vois ? Aucun problème avec le scandale ! Epouse-moi...

- Oui !
- Oui ?
- Sans hésiter !

Il eut un air soupçonneux :

- Pourquoi ce brusque revirement, Mademoiselle Lefort ? Tu ne me prépares pas un tour pendable, j'espère ?
- Non. Je ne comprends pas comment c'est possible, mais je sais que tu m'aimes vraiment, parce que tu viens de faire un truc dingue pour moi !

Il saisit le visage souriant d'Emma entre ses mains.

- Et moi je sais que tu m'aimes vraiment aussi, parce que tu ne m'épouseras pas à cause de mon titre... plutôt malgré ça, en fait.

Le cliché qui fit la une des journaux à scandale le lendemain resta dans les annales comme le premier baiser « à la une » du duc et de la duchesse de Sutherland... mais ce ne fut pas le dernier.